

Ciné-Bulles

Assoiffés d'horizons / *La Pirogue* de Moussa Touré, France–Sénégal, 2012, 87 min

Nicolas Gendron

Volume 31, numéro 2, printemps 2013

URI : id.erudit.org/iderudit/68896ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gendron, N. (2013). Assoiffés d'horizons / *La Pirogue* de Moussa Touré, France–Sénégal, 2012, 87 min. *Ciné-Bulles*, 31 (2), 57–57.

Tous droits réservés © Association des cinémas
parallèles du Québec, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



La Pirogue

de Moussa Touré

Assoiffés d'horizons

NICOLAS GENDRON

Figure marquante du cinéma sénégalais des 20 dernières années, habitué des festivals parmi lesquels Namur, Toronto et même Vues d'Afrique à Montréal, Moussa Touré n'a de cesse d'interroger les beautés et les limites de son pays et de son continent. Si le documentaire domine sa filmographie (**Poussières de ville**, **5 x 5**, **Nosaltres**), il est aussi l'auteur de deux fictions remarquées dans les années 1990: **Toubab Bi**, histoire largement autobiographique d'un technicien de cinéma sénégalais qui découvre la France, et **TGV**, *roadtrip* tragico-mique se jouant des frontières territoriales, à l'instar de **La Pirogue**, qui marque un retour à la fiction des plus saisissants, enrichissant une réflexion lucide sur le voyage et l'exil.

Entre 2005 et 2010, selon des chiffres probablement bien en deçà de la réalité, 30 000 Africains de l'Ouest auraient quitté le continent en pirogue à destination de l'Europe, très souvent vers l'Espagne et ses îles Canaries, comme c'est le cas ici. Cinq mille de ces voyageurs intrépides auraient péri durant la traversée. C'est un secret de Polichinelle: chaque famille sénégalaise connaîtrait les retombées directes et indi-

rectes de ce phénomène — que d'aucuns nommeraient fléau. Et si tous ces faits invitent à une rigueur et même une sensibilité documentaires, c'est finalement par le truchement de la fiction que Touré a choisi de traiter cet épineux sujet, dont il ne signe pas le scénario. Son implication n'en est pas moins grande; le cinéaste s'inspire entre autres du témoignage d'un jeune mécanicien qui avait tenté l'aventure et en était revenu au point de départ. La jeunesse n'est pas un détail de l'équation, puisque la moitié de la population du pays n'a pas 20 ans!

Mais de quoi rêve-t-elle, cette jeunesse? Ne devrait-elle pas, à elle seule, incarner l'espoir? Ces jeunes gens ont soif d'une carrière glorieuse, de confort et de richesse, d'une liberté plus ou moins sans visage, au moment de l'embarquement. Baye Laye, pêcheur doué des environs de Dakar, est approché en douce pour piloter une traversée de sept jours avec la responsabilité d'une trentaine de personnes. À contrecœur, il accepte ce mandat périlleux, non sans laisser des êtres chers derrière lui. L'essentiel de la proposition se déroule sur cette pirogue qui semble aussi exigüe que la barque de **Life of Pi**, les effets 3D en moins, l'humanité en plus. Les voyageurs sont de tous âges, de différentes tribus et croyances religieuses, ce qui accentue inévitablement les tensions quand les épreuves s'abattent sur eux. Les uns s'en

remettent à leur gri-gri, les autres prient leur mère ou Allah! Touré filme au plus près des visages et les respirations, jusqu'à déborder quelques pensées intérieures en voix *off*, quand le silence devient insupportable. Sa caméra est une passagère pour le moins solidaire. Ce parti pris souligne du coup certaines limites dans le jeu des acteurs, mais ce que l'on attend d'eux est si près de leur réalité qu'il s'en dégage une charge émotive brute qui pardonne beaucoup.

Tourné en français et en wolof, **La Pirogue** s'ouvre dans le vif d'un match de catch, sport sacré au Sénégal, presque rituel dans son exécution. D'abord sportive, on devine que la lutte est avant tout intérieure. Mais si l'on connaît les visées de la majorité des Sénégalais quant à l'autre rive rêvée, rien n'est franchement explicité quant au contexte sociopolitique qui pousse à un tel désespoir. D'où viennent ce désœuvrement et cette obsession pour l'horizon qui débord des dialogues? C'est un manque, mais aussi un choix qui se défend hautement. Celui d'un film-constat, d'un rendez-vous fracassant non dénué d'humour (un clin d'œil à la suffisance de Sarkozy, entre autres sursauts de vie) qui veut brasser la cage sans faire la morale. Au spectateur de poursuivre le périple. ▀



France-Sénégal / 2012 / 87 min

RÉAL. Moussa Touré **SCÉN.** Éric Névé et David Bouchet, d'après le roman *Mbèkè Mi* d'Abasse Ndione **IMAGE** Thomas Letellier **MUS.** Prince Ibrahima Ndour **MONT.** Josie Miljevic **PROD.** Éric Névé, Adrien Maigne et Oumar Sy **INT.** Souleymane Seye Ndiaye, Laïty Fall, Balla Diarra, Salif 'Jean' Diallo, Babacar Oualy, Mame Astou Diallo **DIST.** K-Films Amérique